

OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES. Le Chevalier de Saint-George, jeu 15 octobre 2026. Orchestre de l'Opéra Royal, Théotime Langlois de Swarte

Officier admirable, républicain indéfectible, premier compositeur américain métis et aussi très fin bretteur, le Chevalier de Saint-George renaît par la qualité de sa musique. Né en Guadeloupe, ce fils d'un propriétaire blanc et d'une esclave d'origine africaine, fut éduqué en France et devint l'un des meilleurs violonistes de son temps, chef d'orchestre et d'opéra, et Maître de musique de Marie-Antoinette. Escrimeur hors pair et révolutionnaire, il fonda en 1792 la Légion franche de cavalerie des Américains, composée de soldats antillais noirs et métis libres, dont il fut le colonel.

Le destin du « militaire artiste » frappe l'imagination : la sensibilité de son écriture demeure au cœur de ce portrait

musical. Le programme dévoile un Saint-George méconnu, virtuose, inspiré, jamais artificiel ni démonstratif. Entre lyrisme touchant et sens aigu du théâtre, sa musique dessine des paysages sonores d'une rare diversité : des airs de concert d'une douceur aérienne aux suites de danses endiablées. Plusieurs pages rares, issues de contextes intimes ou solennels, révèlent ainsi l'art de la « touche juste » d'un compositeur qui savait, mieux que quiconque, créer des climats d'une efficacité thématique saisissante.

Théotime Langlois de Swarte, les solistes et l'Orchestre de l'Opéra Royal ressuscitent l'art d'une personnalité flamboyante appelée non sans raison le « Mozart noir ». Concert événement.

**Jeudi 15 octobre 2026, 20h
VERSAILLES, Opéra Royal**



**Musiques du Chevalier de Saint-George
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra Royal
de Versailles :**

<https://www.operaroyal-versailles.fr/evenement/le-chevalier-de-saint-george/>

Durée : 2h dont 1 entracte

distribution

Franciana Nogues*, Soprano

Patrick Kabongo, Ténor

Anas Séguin, Baryton

* Membre de l'Académie de l'Opéra Royal – promotion 2023/2025

Orchestre de l'Opéra Royal

Théotime Langlois de Swarte, violon et direction



Le programme joué à l'Opéra Royal de Versailles prolonge le remarquable cd paru cet été 2026 sous étiquette CVS Château de Versailles Spectacles : Chevalier de SAINT-GEORGE : portrait. L'Amant anonyme (extraits), Quatuor à cordes opus 1, n°4, airs... Orchestre de l'Opéra Royal, Théotime Langlois de Swarte, violon & direction (2 cd CVS Château de Versailles

Spectacles – déc 23 / sept 24)

LIRE notre critique complète du CD Chevalier de SAINT-GEORGE : portrait par l'Orchestre de l'Opéra Royal, Théotime Langlois de Swarte, violon & direction :

<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-chevalier-de-saint-george-portrait-lamant-anonyme-extraits-quatuor-a-cordes-opus-1-n4-airs-orchestre-de-lopera-royal-theotime-langlois/>

CRITIQUE CD, événement. Chevalier de SAINT-GEORGE : portrait. L'Amant anonyme (extraits), Quatuor à cordes opus 1, n°4, airs... Orchestre de l'Opéra Royal, Théotime Langlois de Swarte, violon & direction (2 cd CVS Château de Versailles Spectacles – déc 23 / sept 24)

Le Guadeloupéen Saint-George (de son nom développé Joseph Bologne de Saint-George : 1745-1799) arrive en France à peine âgé de 10 ans : son père, aristocrate, lui prodigue l'enseignement des meilleurs professeurs parisiens, habilités à en faire un gentilhomme ; de fait, le « Voltaire de la musique » devient le meilleur escrimeur de son temps, doublé d'un talent de violoniste et de compositeur impressionnant, reconnu par les plus grands dont Marie-Antoinette et Mozart qui le jalouse au point de s'inspirer de ses partitions. Le « Mulâtre » commande à Haydn ses 6 Symphonies parisiennes qu'il dirige aux Tuileries en présence de la Reine. Marie-Antoinette en fait son précepteur de musique et entend le nommer directeur de l'Opéra royal ...

OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES.
Concert du 9ème Gala de

L'ADOR, samedi 3 octobre 2026. Membres de l'Académie et de l'Orchestre de l'Opéra Royal, Gaétan Jarry (direction)

Ouverture *lyrique*... L'Opéra Royal de Versailles ouvre ses portes au désormais traditionnel *Gala des Amis de l'Opéra Royal* (le 9ème, ce samedi 3 octobre 2026), une soirée dédiée à la diversité enthousiasmante de la jeune garde lyrique. Sous la direction de Gaétan Jarry, l'Orchestre de l'Opéra Royal accompagne et encourage les nouveaux talents de l'Académie de l'Opéra Royal (ce soir promotion 2026 – 2027), dans un programme constellé de joyaux lyriques.

Du génie mozartien des *Noces de Figaro* au plus rare *Tarare* de Salieri (deux opéras d'après Beaumarchais ; [Tarare, nouvelle production](#) à l'affiche du 10 au 18 oct 2026), le concert éclaire la diversité du répertoire de l'Opéra Royal. La virtuosité italienne est à l'honneur (pages emblématiques de Rossini et Donizetti), tandis que les airs de La Flûte

enchantée ou de Don Giovanni de Mozart exigent des interprètes accomplis (virtuosité et justesse dramatique).

Les jeunes artistes de la promotion 2025/2027 de l'Académie de l'Opéra Royal seront aux côtés de **Gwendoline Blondeel**, grande habituée de la scène versaillaise. La cantatrice clôturera ce concert de gala par le triomphal « *Salut à la France* » avec lequel elle avait fait trembler la salle lors de la création de la production in loco de *La Fille du régiment* de Donizetti, production événement, reprise cette saison à l'Opéra Royal.

Concert du 9ème Gala de l'ADOR
sam 3 oct 2026, 17h30
Opéra royal de Versailles
Solistes, Membres de l'Académie
Orchestre de l'Opéra royal, Gaétan Jarry (direction)

distribution
Gwendoline Blondeel, Fanny Valentin*, Clara Penalva*, Marie
Zaccarini*, sopranos

Camille Brault*, mezzo-soprano
Baptiste Bonfante*, baryton
Alexandre Adra*, basse

*** Membres de l'Académie de l'Opéra Royal – promotion 2025/2027**

**CRITIQUE, opéra (en version
de concert). VERSAILLES,
OPÉRA ROYAL, le 30 juin 2026.
HAENDEL : Tamerlano. Juan
Sancho (Bajazet), Veronica
Cangemi (Asteria), Jenisbek
Piyazov (Tamerlano)... Chœur
honoré de la République
d'Ouzbékistan, Orchestre
symphonique national
d'Ouzbékistan, Alibek
Kabdurakhmanov [direction]**

Sous les ors de Versailles, Georg
Friedrich Haendel, fabuleux conteur et
maître des passions tragiques, révèle
toute sa mesure [géniale] dans l'écrin de
l'Opéra Royal. La soirée est même
spécifique car la salle accueille tout un
collectif étranger, – emblème des
relations culturelles internationales au

Château : le Chœur honoré de la République d'Ouzbékistan, l'Orchestre symphonique national d'Ouzbékistan, sous la direction du très actif Alibek Kabdurakhmanov. Ce soir, certes, l'opéra baroque rayonne mais aussi la culture d'Ouzbékistan et d'Asie Centrale dont la musique traditionnelle [chœur, chants traditionnels dont un marial] sont astucieusement intégrés à la partition de la partition de *Tamerlano*.

L'action haendélienne est résumée à un choix de quelques airs (11 au total) ; elle convoque au devant de la scène, le trio de protagonistes : les deux souverains opposés, Bajazet le sultan vaincu et Tamerlano l'impétueux conquérant : entre eux, l'impuissance enivrée de la fille du premier, Asteria. Les 3 solistes forment un trio racinien dans lequel Haendel aborde le thème du pouvoir et de la toute puissance politique. Si Bajazet s'efface (jusqu'au suicide) sans renoncer à ses valeurs, Tamerlano est loin de partager l'éthique de son ennemi : il incarne violence et cruauté.

La direction du chef déploie ainsi, dès l'ouverture, une fureur brute, âpre, sollicitant tout l'Orchestre, ciselant des couleurs martiales et guerrières, exprimant la toute puissance du vainqueur [les 4 trompes impressionnantes qui surgissent par 2, à cour et à jardin] suggérant l'entrée triomphale de Tamerlano ; le geste est vif, nerveux, ne manquant ni de souplesse ni de tonicité ; les percussions sont copieusement sollicitées ajoutant à la palette très riche des nuances et accents d'un orchestre particulièrement expressif, apte à

servir sans épaisseur la lyre haendélienne.

Malgré leur nombre, les musiciens savent préserver éloquence et précision : ce qui leur réussit particulièrement dans les séquences d'évocation, comme la scène de Bataille (d'après « *Dov'è la glia* » de Vivaldi). Les instrumentistes sont prêts à en découdre comme le révèle surtout le dernier air choisi (« *Del modo e nell'abisso* »), celui d'un Tamerlano surpuissant qui peut s'appuyer sur un orchestre idéalement tempétueux. Les amateurs d'opéra et de vertiges baroques sont comblés tant les 3 solistes se révèlent chacun convaincants, exprimant avec un bel engagement la typologie de leur rôle.

Très impliquée par le profil psychologique de la fille de Bajazet, **Veronica Cangemi** d'une couleur tragique égale et de plus en profonde, affirme le profil moral d'Asteria ; la cantatrice se distingue dans une épure suggestive, une maîtrise du souffle et des notes tenues, aux couleurs mordorées et intérieures, qui forcent l'admiration (« *Cor di padre* »).

Telle justesse du sentiment éclaire ce qui fait de TAMERLANO un opéra psychologique dans lequel Haendel introspecte l'âme des personnages avec une exceptionnelle acuité intérieure. Réussite des transition et des passages, l'air d'Asteria, prélude à celui de son père Bajazet (« *Figlia mia, non pianger, no* »), air de renoncement ultime et de mort dans lequel le souverain défait (très subtil **Juan Sancho**) accepte de mourir a contrario du Tamerlano vainqueur et omnipotent qui exhale en fin d'action sa fureur impériale portée par l'énergie irrépressible des cordes chauffées à blanc [son dernier air déjà cité, dans lequel **Jenisbek Piyazov** déploie sa fureur vocale digne d'un Jupiter tonnant).

Accompagnant avec nuance et aussi fureur selon le caractère du contexte, les 3 solistes, l'Orchestre et le Chœur Ouzbeks révèlent une très solide expérience, éclairant le drame oriental de Haendel par des inserts traditionnels à propos. C'est un éclairage original et convaincant qui renouvelle la

compréhension de l'opéra de Haëndel créé King's Theater de Londres en octobre 1724. Le contexte politique et militaire du sujet s'en trouve élucidé ; la rivalité des deux monarques, l'un déchu, l'autre triomphant, exacerbée que rehausse encore la dignité d'Asteria, prête à mourir comme son père...

Justesse, puissance, engagement, rien ne manque à la prestation des musiciens Ouzbeks, d'autant plus au service d'un compositeur et de l'un de ses opéras majeurs, qui les ont visiblement inspirés au plus haut niveau.



Photo ©

classiquenews 2026

CRITIQUE, opéra en concert. VERSAILLES, OPÉRA ROYAL, 30 juillet 2026. HAENDEL : Tamerlano. Juan Sancho (Bajazet),

Veronica Cangemi (Asteria), Jenisbek Piyazov (Tamerlano),
Chœur honoré de la République d'Ouzbékistan, Orchestre
symphonique national d'Ouzbékistan, Alibek Kabdurakhmanov
[direction]

OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES.
Thierry MALANDAIN : Marie-
Antoinette. Les 9, 10, 11 et
12 juillet 2026. Solistes et
danseurs du Malandain Ballet
Biarritz, Orchestre de
l'Opéra Royal, Stefan
Plewniak (direction)

Poursuite de la collaboration entre
Laurent Brunner, directeur général et
artistique de Château de Versailles
Spectacles et le Malandain Ballet
Biarritz / Thierry Malandain : le ballet

Marie-Antoinette créé in logo en 2019 sur la même scène, est le 3^e ballet commandé par le Château. Il est d'autant plus indiqué que son sujet évoque la figure la plus emblématique de Versailles,... avec évidemment celle du Roi-Soleil : Marie-Antoinette. C'est d'ailleurs dans cette même salle, somptueux écrin conçu par Louis XV, que son inauguration eut lieu le 16 mai 1770 à l'occasion du repas nuptial unissant Louis-Auguste, Dauphin de France (futur Louis XVI), et Marie-Antoinette, Archiduchesse d'Autriche.

destin de Reine...

Thierry Malandain fait commencer son ballet par ce repas spectaculaire sous l'autorité de Louis XV et de l'Impératrice Marie-Thérèse. On sait combien La Dauphine autrichienne devenu en 1774 Reine de France avait en horreur le cadre formaté, asphyxiant de la Cour de France. Son (somptueux) refuge au Petit Trianon, prolongé par le célèbre Hameau lui offre l'espace où préserver une certaine liberté avec des proches personnellement choisis (au risque de susciter une jalousie malade chez ceux qui en étaient exclus...). La chorégraphie exprime l'aspiration libertaire de la Souveraine, toujours contrainte, jamais libre ; les intrigues incessantes dont elle reste le sujet central... les haines, les jalousies, les médisances et les diffamations croissantes qui finissent

par intoxiquer le système entier. Les nombreux tableaux collectifs disent cette spirale cynique et glaçante qui semble tourner à vide.

Opéra Royal de Versailles
4 représentations
Marie-Antoinette, ballet (2019)
9, 10, 11, 12 juillet 2026
RÉSERVEZ VOS PLACES directement
sur le site de l'Opéra de
Versailles :
[https://www.operaroyal-versailles.fr/evenement/malandain-ballet-](https://www.operaroyal-versailles.fr/evenement/malandain-ballet-biarritz-marie-antoinette/)



[biarritz-marie-antoinette/](https://www.operaroyal-versailles.fr/evenement/malandain-ballet-biarritz-marie-antoinette/)

Jeudi 9 juillet 2026, 20h
vendredi 10 juillet 2026, 20h
Samedi 11 juillet 2026, 19h
Dimanche 12 juillet 2026, 15h

TEASER VIDÉO

Ici le cadre de la danse classique évoque idéalement la discipline – mécanique collective qui symboliquement broie tout individu ; le destin de Marie-Antoinette est l'épopée tragique d'une jeune femme qui n'aspirait qu'à vivre sa vie, malgré le cadre étouffant de l'étiquette versaillaise, et les devoirs liés à sa charge. Thierry Maladain évoque avec finesse chaque aspect d'un destin foudroyé.

Le début est éclairant, à travers cet immense cadre signifiant

ce périmètre des convenances dont chacun doit s'accommoder. Thierry Malandain sait comme peu équilibrer et énergiser les groupes, expressifs et fluides, trouvant une voie médiane très convaincante, entre la caractérisation et la profondeur, l'élégance des gestes, – les bras souvent étirés vers le ciel, qui combattent ou se protègent...-, l'intime et le souffle de l'histoire, jusqu'au dernier duo qui sont submergés par l'encre noire des ténèbres...

Parmi les séquences suggérées, mordantes, élégantes : La Nuit de noces ; La Reine du Rococo (ou mon truc en soie), parodie savoureuse ; Maternité, (aissance de la petite Marie-Charlotte) ; ... c'est finalement l'un des tableaux ultimes, tableau final intitulé « A mort l'Autrichienne ! » (5 oct 1789) qui dans sa rythmique effrénée résume toute l'histoire de la Souveraine, rattrapée par les convulsions de l'Histoire et les véritables attentes de la société...

Musicalement, l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles réalise une suite d'épisodes dramatiquement ciselés dont la matière est empruntée à deux compositeurs de la fin XVIII^e : Gluck (le grand réformateur de l'opéra) et Joseph Haydn, génie des Lumières... Le geste de l'Orchestre est d'autant plus impliqué sous la direction du violoniste (et l'un des chefs en titre de la phalange versaillaise) : Stefan Plewniak, impliqué, nerveux, d'une exigence affûtée.

Présentation sur le site de l'Opéra Royal de Versailles :
« Comment une Reine adorée de tout un peuple perdit elle son affection avant de mourir de sa haine ? Comment, celle qui incarnait le symbole de la royauté, aida-t-elle à en précipiter la chute ?

Le ballet de Thierry Malandain retrace le parcours de Marie-Antoinette à Versailles : de son arrivée à la cour, jour de son mariage et de l'inauguration de l'Opéra Royal, à son départ en octobre 1789, qui l'emporte vers son destin... Spectacle commandé par Château de Versailles Spectacles, créé en 2019 à l'Opéra Royal du Château de Versailles. »

distribution

Claire Lonchampt, Marie-Antoinette
Mickaël Conte, Louis XVI
Irma Hoffren, L'Impératrice Marie-Thérèse
Alejandro Sánchez Bretones, Louis XV
Patricia Velázquez, La comtesse du Barry
Guillaume Lillo, Le comte de Mercy-Argenteau
Raphaël Canet, Axel von Fersen
Noé Ballot, Joseph II

...

Thierry Malandain, chorégraphie
Musiques : Joseph Haydn, Christoph Willibald Gluck

...

Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles
Stefan Plewniak, direction

—

OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES,
nouvelle saison 2026 – 2027
(opéras, musique sacrée,

danse...). Tarare, Le Cadi Dupé, Cléopâtre, Spartacus, Symphonies de Beethoven, le Chevalier de Saint-Georges, Concerts de Noël, Semaine Sainte, récitals, ballets, nouvelles productions... ..

Égal à lui-même, le plus bel opéra XVIIIème de l'Hexagone, sublimé par la magie de ses miroirs et ses ors royaux, l'OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES propose pour sa saison 2026 – 2027, un nouveau cycle plus que prometteur : vertigineux.

D'autant plus attendu et donc incontournable, qu'il allie haute qualité artistique des plateaux, partitions et ouvrages rares et puissants, favorise une diversité de sensibilités artistiques où l'émergence des grands talents de demain rehausse encore l'intérêt des spectacles.

A nouveau la nouveau cycle comprenant opéras, concerts, ballets, ... inspire une

constante activité qui totalise ainsi 12 opéras mis en scène dont pas moins de 6 nouvelles productions... un rythme et une affiche impressionnante qui l'inscrivent d'emblée au nombre des scènes les plus actives d'Europe.

Vivre l'opéra dans l'écrin de l'Opéra Royal demeure une expérience inouïe ; comme succomber aux vertiges de la musique sacrée ... à la Chapelle Royale.

Cette nouvelle saison, comme les précédentes, investit d'autres lieux du Château : Galerie des Glaces, Salon d'Hercule, Petit Théâtre de la Reine... Versailles cultive l'exceptionnel à tous les niveaux : artistique, patrimonial... En voici les temps forts.

NOUVELLES PRODUCTIONS à l'OPÉRA ROYAL

L'ouverture de saison met à l'honneur la nouvelle production de **TARARE** d'Antonio **SALIERI**, drame traversé / illuminé par l'esprit des Lumières, sur le livret de Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais (temps fort, 4 représentations événements : 10, 11, 17, 18 oct 2026 / avec Reinoud Van Mechelen, Tarare ; Éléonore Pancrazi, Astasie... Chœur et Orchestre de l'Opéra Royal, Théotime Langlois de Swarte, direction ; Jean-Romain

Vesperini, mise en scène).

Autre sublime redécouverte, **LE CADI DUPÉ de Gluck**, couplé avec **Pygmalion de Rameau** : 3 représentations, les 29, 30 et 31 janvier 2027 (avec le ténor Mathias Vidal dans le rôle de Pygmalion / Alexandre Adra, le Cadi et Sarah Charles, Fatime... tous deux membres de l'Académie ; Orchestre de l'Opéra Royal, Gaétan Jarry, direction).

Le mythe éternel de **CLÉOPÂTRE**, tel qu'il transparaît dans deux ouvrages clés de l'opéra baroque du plein XVIII^e, signés **HAENDEL (Jules César en Egypte)** et **HASSE (Marc-Antoine et Cléopâtre)**. **JULES CÉSAR EN ÉGYPTE** réunit un trio de rêve : Sonya Yoncheva, Cléopâtre / Paul-Antoine Bénos-Djian, Jules César / Franco Fagioli, Sextus ... entouré des solistes de l'Académie de l'Opéra Royal ; Orchestre de l'Opéra Royal, Stefan Plewniak, direction / Justin Way, mise en scène (4 représentations événements : les 18, 20, 25 et 27 juin 2027). De son côté, « **MARC-ANTOINE ET CLÉOPÂTRE** » du jeune Hasse (créé à Naples en 1725) tient l'affiche du somptueux et très confidentiel Théâtre de la Reine au Petit Trianon (les 3 et 4 juillet 2027), avec Théo Imart, Marc-Antoine / Catherine Trottmann, Cléopâtre, Orchestre de l'Opéra Royal / Andrés Gabetta, direction / Charles Di Meglio, mise en scène ...

Une curiosité qui vient du Metropolitan Opera de New York : **LE JUGEMENT DE PARIS**, jeu 29 avril 2027 (Solistes du Napa Valley Festival), évocation d'un épisode fameux organisé à Paris en 1976, où un jury d'experts français ont élu à l'aveugle les meilleurs vins du monde... tous américains ! (Jean-Romain Vesperini, mise en espace).

Vous ne manquerez pas aussi l'opéra de **PORSILE**, « **Spartacus** » de 1726 (que CLASSIQUENEWS a pu voir et applaudir depuis le festival en février dernier : ven 28 mai 2027 / recreation en version de concert par Orkester Nord et Martin Wåhlberg, direction / Luigi Morasssi, Spartacus ; Sophie Junker, Vetturia ; José Maria Lo Monaco, Gianisbe ; Vojtěch Pelka, Licinio ; Anthea Pichanick, Popilio...).

REPRISES

Versailles affiche également les piliers du répertoire lyrique : **Le Barbier de Séville** de Rossini (en français, avec un trio épatant : Catherine Trottman, Rosina ; Florian Sempey, Figaro ; Patrick Kabongo, Le comte Almaviva... Victor Jacob, direction ; Cécile Roussat et Julien Lubek, mise en scène, costumes, décors et lumières / 4 représentations événements : 13, 14, 20 et 21 mars 2027), sans omettre **Le Carnaval de Venise de Campra** (16 et 17 janvier 2027 / Ensemble Il Caravaggio ; Camille Delaforge, direction), et enfin de saison **Le Couronnement de Poppée** de l'immense Monteverdi avec Perrine Madoeuf, Poppée / Maximiliano Danta, Néron... (les 30 juin et 1er juillet 2027), par Ensemble I Gemelli / Emiliano González Toro et Mathilde Étienne, direction / Mathilde Étienne, mise en scène.

Autres reprises à ne pas manquer également : **La Caravane du Caire de Grétry** (23-25 avril 2027), **Roméo et Juliette de Zingarelli** (l'opéra préféré de Napoléon: 10-13 déc 2026), l'inusable **Don Giovanni de Mozart** (7-15 nov 2026), sans omettre la patriotique **Fille du régiment de Donizetti** (31 déc 2026).

Ce voyage musical prend tout son essor grâce à la virtuosité des interprètes et à la splendeur intemporelle des lieux qui l'abritent.

TREMLIN DES JEUNES INTERPRETES

Scène ouverte et généreuse, l'Opéra Royal de Versailles offre un tremplin justement reconnu et célébré pour y repérer les

jeunes interprètes parmi les plus convaincants, grâce entre autres à son Académie (Académie de l'Opéra Royal) dont les jeunes membres, participent activement aux productions maison se dévoilent ; ne manquez ainsi le Gala Molière et Lully , programme composé des comédies-ballets des deux Baptistes (« De l'île enchantée au Bourgeois Gentilhomme », lun 14 juin 2027, Galerie des Glaces / Solistes de l'Académie de l'Opéra Royal / Chloé de Guillebon, direction / Charles Di Meglio, mise en scène).

Tout au long de la saison nouvelle, jeunes artistes et grands interprètes se croisent, enrichissant une saison particulièrement riche et diverse : invités, entre autres : les chefs d'orchestre Camille Delaforge, Chloé de Guillebon, Théotime Langlois de Swarte, Valentin Tournet, Emmanuel Resche-Caserta, Gaétan Jarry, Victor Jacob, William Christie, Leonardo García-Alarcón, Hervé Niquet, Andrés Gabetta, Sébastien Daucé, Stefan Plewniak, Vincent Dumestre, John Eliot Gardiner, Raphaël Pichon... Les chanteurs : Nadine Sierra, Sonya Yoncheva, Vannina Santoni, Juliette Mey, Sarah Charles, Catherine Trottmann, Amandine Sanchez, Gwendoline Blondeel, Éléonore Pancrazi, Héloïse Mas, Paul-Antoine Bénos-Djian, Jakub Józef Orliński, Reinoud Van Mechelen, Nicolò Balducci, Anas Séguin, Franco Fagioli, Jean-Gabriel Saint-Martin, Patrick Kabongo, Théo Imart...

A LA CHAPELLE ROYALE

Autre lieu emblématique de l'essor musical à Versailles, et véritable bijou architectural comme l'Opéra Royal, LA CHAPELLE ROYALE accueille le plus large spectre de partitions, évidemment en accord avec l'esprit et le caractère des lieux sacrés (mais pas seulement), ainsi entre autres temps forts : les Grands Motets de Rameau et de Mondonville (William Christie, le 6 oct), la Messe en ut et le Requiem de Mozart

(les 3 nov et les 21 et 22 nov), le Te Deum de Richard de Lalande (pour les 300 ans de sa disparition, jeudi 12 nov))... mais aussi, sujet d'un enregistrement remarqué (et distingué par le CLIC de CLASSIQUENEWS) : le Requiem de Fauré (par Isaure Brunner, soprano et Alexandre Adra, membre de l'Académie, promotion 2025 – 2027, Victor Jacob, direction / sam 28 nov 2026).

Deux thématiques sacrées, traditionnelles à Versailles, sont également proposées, deux rvs incontournables pour goûter autant l'écrin patrimonial que la musique jouée : « Noël à la Chapelle Royale » (en fin d'année soit en décembre 2026) et la « Semaine Sainte à la Chapelle Royale » (pour les célébrations de Pâques soit en mars 2027), regroupant des œuvres majeures comme l'Oratorio de Noël (ven 11 déc 2026, Leonardo Garcia Alarcon) et La Passion selon saint Matthieu de Bach (avec le Chœur de garçons Tölzer Knabenchor de Munich, Orchestre de l'Opéra Royal, Gaétan Jarry, direction, les sam 27 et dim 28 mars), Le Messie de Haendel (12 et 13 déc 2026 / Théotime Langlois de Swarte, direction), ou encore l'Oratorio per la Passione di Nostro Signore Gesù Cristo de Scarlatti (ven 19 mars 2027 / avec Emmanuelle de Negri, La Grazia, ... Hemiolia, Emmanuel Resche-Casert, direction), l'Oratorio pour la Semaine Sainte de Luigi Rossi, programme légendaire des Arts Florissants et William Christie, reprise très attendue, dim 21 mars / couplé avec l'Oratorio della Passione de Perti)... Au registre sacré toujours, vous ne manquerez pas l'inusable et fascinant STABAT MATER de Pergolèse (couplé avec celui de Vivaldi), dans deux lectures tout aussi prometteuses dirigées par la cheffe Chloé de Guillebon : avec Théo Imart et Maximiliano Danta, contre-ténors (ven 26 mars à la Chapelle Royale) puis avec Nadine Sierra, soprano et Jakub Józef Orliński, contre-ténor (le lun 19 avril 2027 à l'Opéra Royal)...

L'ORCHESTRE DE L'OPÉRA ROYAL

Pilier de la saison, l'ORCHESTRE DE L'OPÉRA ROYAL est particulièrement actif tout au long du nouveau cycle, assurant la partie instrumentale de 30 productions (soit plus de 50 représentations dans son lieu de résidence, souvent accompagné du Chœur de l'Opéra Royal, sans compter les tournées en France et à l'étranger, faisant ainsi rayonner le prestige culturel (et musical) de l'Opéra Royal du Château de Versailles, dans le monde.

Parmi ses temps forts : le programme dédié au compositeur guadeloupéen Le Chevalier de Saint George (jeu 15 oct 2026 / avec Franciana Nogues, soprano, membre de l'Académie, promotion 2023/2025 / Patrick Kabongo, ténor... Théotime Langlois de Swarte, direction); le cycle symphonique célébrant Beethoven (pour le bicentenaire de sa mort) : au programme, plusieurs symphonies majeures, cycle anniversaire, sous la direction de Théotime Langlois de Swarte : la n°3 « héroïque » couplée avec la n°7 « apothéose de la danse » (lun 18 janv 2027 /, direction), les n°5 et n°6 « Pastorale » (dim 7 mars 2027) et la n°9, avec son dernier mouvement comprenant l'Hymne à la joie de Schiller....(sam 2, dim 23 mai 2027).

DANSE

L'Opéra Royal de Versailles offre également un écrin remarquable pour le déploiement chorégraphique. Parmi les spectacles à ne pas manquer, ceux signé **Angelin PRELJOCAJ** et le Ballet Preljocaj : « Soulèvement » (6 représentations événements, du 7 au 12 janvier 2027), puis Le lac des cygnes (23-28 fév 2027) ; **Thierry MALANDAIN** et le Mallandain Ballet Biarritz présentent « L'amour sorcier et Don Quichotte » ;

L'Amour sorcier, chorégraphie de Thierry Malandain de 2008, est ici couplé au Don Quichotte du chorégraphe Martin Harriague, créé en 2026 (musiques de Manuel de Falla / les 5 et 6 juin 2027).

Plus que jamais la nouvelle saison de l'Opéra Royal du Château de Versailles, se montre au niveau du prestige versaillais : elle est même devenue en quelques années, l'élément majeur réalisant le rayonnement du site dans le monde...

TOUTES LES INFOS sur le site de l'Opéra Royal Château de Versailles :

<https://www.operaroyal-versailles.fr/genre-event/la-nouvelle-saison-musicale-2026-2027/>

TEASER VIDÉO

Saison 2026 – 2027 – Opéra Royal de Versailles
Château de Versailles Spectacles

Parcourir la saison 2026 – 2027

<https://www.operaroyal-versailles.fr/genre-event/la-nouvelle-saison-musicale-2026-2027/>

CRITIQUE, opéra (en version de concert). VERSAILLES, Opéra Royal, le 02 juin 2026. RAMEAU : Les Boréades. R. Van Mechelen, G. Blondeel, R. Getchell, P. Estèphe... Choeur de chambre de Namur, Ensemble a nocte temporis, Reinoud Van Mechelen (direction)

Les Boréades – œuvre à la fois légendaire et d'une grande fraîcheur, testament de Jean-Philippe Rameau – sont créés seulement en 1982 au festival d'Aix en Provence. Si quelques passages sont de la grande modernité qu'on connaît au Maître de Dijon dans ses œuvres les plus tardives comme *Anacréon* ou la seconde version de *Zoroastre*, la majorité de cette tragédie lyrique relève d'un style assez classique se rapprochant de Campra.

A l'Opéra Royal de Versailles, le belge Reinoud Van Mechelen tenait à la fois le superbe rôle d'Abaris et la direction de l'ensemble *a nocte temporis* dont il est le codirecteur avec sa

superbe flûtiste **Anna Besson**. Reinoud Van Mechelen est extraordinairement touchant. Il n'y a pas un mot qui ne porte intensément du sens, et il distille dans sa voix toutes les couleurs qu'il désire, avec une justesse mémorable. Cela est particulièrement marquant dans son premier air, au début du deuxième acte "*Charmes trop dangereux, malheureuse tendresse*", où il nous tire des larmes. Cependant, le fait qu'il dirige en même temps qu'il chante induit parfois quelques soucis à la fois de précision et de souplesse. En effet, trop concentré sur sa battue, bras écartés pour que l'orchestre dans son dos la déchiffre, il manque parfois de la liberté, propre au fait d'être suivi par un chef. Sa direction est toutefois d'une grande qualité pour un chanteur, assez claire et vivante. Les récits ne sont pas dirigés, laissés à la discrétion du *continuo* et des solistes. De son côté, sa compatriote **Gwendoline Blondeel** (Alphise) est une magnifique interprète de Rameau et du baroque français, qu'elle connaît particulièrement bien. Sa voix est pure et flûtée, et sa diction est d'une grande lisibilité. Dans un très beau style, tout à fait ramiste, elle fait preuve d'une virtuosité presque instrumentale qui s'accorde à la perfection à la flûte d'Anna Besson.

Les Boréades sont deux frères fils de Borée, Calisis et Borilée. Le choix est très judicieux de réunir pour ces deux rôles **Robert Getchell** et **Philippe Estèphe**, tous deux très vivants et portant les mêmes qualités de timbre et de diction, tout en ayant des voix très complémentaires. Robert Getchell est un véritable haute-contre à la française, au timbre clair rappelant celui du hautbois. Précis et brillants, tous ses suraigus (et ils sont nombreux dans le rôle) semblent faciles. Il fait preuve d'une aisance dans la virtuosité du très bel air avec chœur "*Jouissons de nos beaux ans*". Il arrive néanmoins que certains contre-*Ut* soient couverts par la puissance de l'orchestre et du chœur réunis dans le quatrième acte, ce qui n'est pas étonnant au vu de la disposition très serrée sur le plateau de l'**Opéra Royal**. Philippe Estèphe

possède la même agilité et vivacité dans sa charmante voix de baryton. Comme chez Getchell, la voix ne se fait pas remarquer par une grande puissance mais reste néanmoins très belle.

Lore Binon interprète les nombreux petits rôles féminins de Sémire, une nymphe, Amour et Polymnie dont la "descente" est une des pages les plus célèbres de cet opéra et de l'oeuvre de Rameau en général. Une très belle voix, agile et intéressante, mais qui manque d'intensité dramatique, dont les petits rôles si légers soient-ils ne devraient pas être dépourvus. Le tchèque **Tomáš Král** montre une belle intensité dans les rôles d'Adamas et Apollon malgré une voix jeune où les beaux sons, trop rares, trahissent une diction approximative. Enfin, le très attendu **Lisandro Abadie** apparaît en Borée seulement au 5ème acte ! Malgré ce rôle court, la basse argentine dégage une puissante énergie portée par une diction des plus excellentes. Il est extrêmement touchant dans toutes les émotions que traverse le rôle.

Ultime personnage et pas des moindres, le formidable **Chœur de Chambre de Namur**, véritable *Rolls Royce* du chant choral dont la diction est inégalée. S'il est courant de comprendre ce que disent de bons solistes, les chœurs sont rarement aussi clairs dans le propos dramatique. C'est également la superbe homogénéité entre les cinq voix du chœur qui frappe l'oreille dès sa première entrée. En effet, la qualité d'écriture de Rameau et un splendide pupitre de haute-contre donnent un équilibre choral rare dans les productions lyriques. L'ensemble baroque ***a nocte temporis*** est entièrement composé d'excellents musiciens, et fait également preuve d'une épatante homogénéité au sein des pupitres.

Une soirée d'immense plaisir à entendre cette musique trop rare, ici interprétée avec *brio* par de grands artistes dans un lieu merveilleux !

CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Opéra Royal, le 02 juin 2026.
RAMEAU : Les Boréades. R. Van Mechelen, G. Blondeel, R.
Getchell, P. Estephe... Choeur de chambre de Namur, Ensemble a
nocte temporis, Reinoud Van Mechelen (direction). Crédit
photographique (c)

**VERSAILLES, Opéra Royal.
RAMEAU : Les Boréades, mardi
2 juin 2026 2026. a nocte
temporis, Reinoud Van
Mechelen (Abaris et
direction) / opéra en concert**

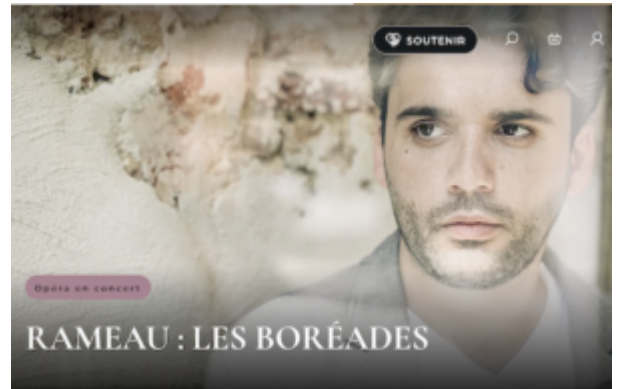
À l'occasion de ses 10 ans, Reinoud van
Mechelen et son ensemble *a nocte temporis*
poursuivent leur exploration de l'opéra
baroque français. Chef-d'œuvre du genre
(tragédie en musique) et dernière œuvre

du génie de l'opéra baroque français, *Les Boréades* de Jean-Philippe Rameau évoque l'amour contrarié entre la princesse Alphise et l'un des fils de Borée, le dieu du vent du nord.

Avant-gardiste, critique, même irrévérencieuse envers le pouvoir en place (dont elle dénonce la dérive autoritaire et tortionnaire), la partition de 1764 que Rameau ne vit jamais réalisée sur scène, est un joyau lyrique, et orchestrale : Rameau déployant une créativité expérimentale jamais écoutée jusque là.... Son orchestre préfigure l'orchestre moderne : ses audaces harmoniques, ses effets dramatiques, ses évocations climatiques (tempêtes, éclairs,...) est déjà un creuset rugissant ou onirique auquel Berlioz saura puiser.

Reinoud Van Mechelen, très fin ramiste avait déjà enregistré quelques extraits des *Boréades* dans le deuxième volet de la trilogie autour des hautes-contre (***Jéliote, haute-contre de Rameau***). Il s'empare à présent de ce sommet musical avec les musiciens d'***a nocte temporis***, accompagnés d'un plateau de solistes prometteurs et de l'excellent **Chœur de Chambre de Namur**.

Opéra Royal de Versailles
Mardi 2 juin 2026



20h | 3h entracte inclus – opéra en concert

Réservations et informations :
<https://www.operaroyal-versailles.fr/evenement/rameau-les-boreades/>

Distribution

Reinoud Van Mechelen, Abaris
Gwendoline Blondeel, Alphise
Lisandro Abadie, Borée
Tomáš Král Adamas, Apollon
Robert Getchell, Calisis
Philippe Estèphe, Borilée
Lore Binon, Sémire, une nymphe, l'Amour, Polymnie

Chœur de Chambre de Namur
a nocte temporis
Reinoud Van Mechelen, direction

**OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES.
GASPARINI : L'Avare, ven 5,
sam 6 et dim 7 juin 2026. Eva
Zaïcik, Victor Sicard, ...Le
Poème Harmonique. Théophile
Gasselín / Vincent Dumestre**

Intermezzo comico... Au XVIIIème siècle, la réforme de l'opéra italien s'est inspirée du théâtre français ; Molière est alors une source inspirante : il a largement influencé les auteurs, compositeurs et librettistes. En témoigne l'adaptation en musique signée du compositeur Francesco Gasparini... En réduisant le nombre des personnages, son librettiste Matteo Salvi ne perd rien de la force comique de *l'Avare* de Jean-Baptiste Poquelin, alias Molière. En complicité avec le metteur en

scène Théophile Gasselín, Vincent Dumestre réunit ses équipes du Poème Harmonique pour un nouveau spectacle irrésistible

Photo : © Philippe Delval / Théâtre de Caen

Château de Versailles Spectacles poursuit ainsi son exhumation des œuvres de **Gasparini** : cet Avare savoureux succède à son opéra **ATALIA** (1692), récemment réalisé et enregistré sous le label de l'institution versaillaise (CVS) ; LIRE notre critique d'ATALIA de Gasparini : <https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-gasparini-atalia-1692-camille-poul-bastien-rimondi-melodie-ruvio-furio-zanassi-ensemble-hemiolia-emmanuel-resche-caserta-direction-1-cd-chateau-de-versailles-spectac/>

L'Avare de Molière, version intermezzo italien

Constitué de trois personnages chantants et d'un quatrième muet, entouré d'un effectif orchestral léger, L'Avare devient ainsi un INTERMEZZO, qui prolonge une tradition napolitaine exceptionnelle dont l'exemple le plus célèbre reste *La serva padrona* de Pergolèse, protagoniste de la fameuse Querelle des Bouffons (1752).

Salvi, le librettiste, qui s'était déjà inspiré du théâtre de Molière (du Bourgeois gentilhomme dans L'Artigiano gentiluomo

et du Malade imaginaire dans Il Malato immaginario), sait rester fidèle à l'esprit de la comédie de Molière sans rien perdre de sa force comique, alors que l'œuvre est réduite de 5 à 3 actes, et entièrement chantée.

La musique de **Francesco Gasparini** illustre ce réjouissant livret de la manière la plus expressive. Son Avare est un Intermezzo irrésistible. **Vincent Dumestre** réunit une distribution engagée et confie la mise en scène de ce bijou théâtral, fusionnant farce et vertiges lyriques, à **Théophile Gassel**, passionné par le théâtre de troupe et de tréteaux.

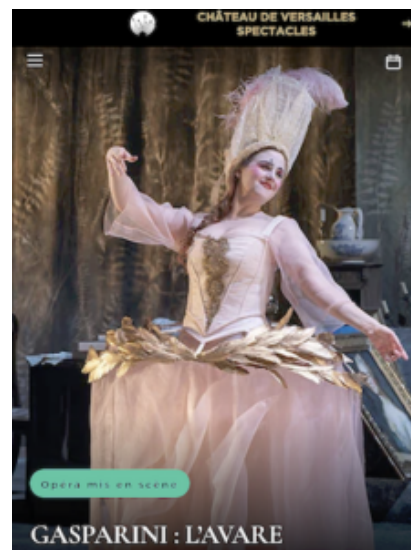
Gasparini : L'Avare
Opéra Royal de Versailles

3 représentations événements

Vendredi 5 juin 2026, 20h

Samedi 6 juin 2026, 19h

Dimanche 7 juin 2026, 15h



**RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra Royal
de Versailles :**

<https://www.operaroyal-versailles.fr/evenement/gasparini-lavare/>

distribution

Eva Zaïcik, Fiammetta et Fichetto

Victor Sicard, Pancrazio

Serge Goubioud, Nutrice

Stefano Amori Valletto, mime

Le Poème Harmonique

Vincent Dumestre, Direction

Théophile Gassel, Mise en scène

Louise Caron, Scénographie et assistante à la mise en scène

Alain Blanchot, Costumes

Christophe Naillet, Lumières

critiques

CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre de l'Athénée-Louis Juvet, le 8 avril 2026. **GASPARINI** : L'Avare. E. Zaïcik, S. Goubioud, V. Sicard, S. Amori... **Théophile Gassel** / **Vincent Dumestre** :

<https://www.classiquenews.com/critique-opera-paris-theatre-de-lathenee-louis-juvet-le-8-avril-2026-gasparini-lavare-e-zaïcik-s-goubioud-v-sicard-s-amori-theophile-gassel-vincent-dumestre/>

CRITIQUE, opéra. RENNES, opéra de Rennes, le 21 mars
2026. GASPARINI : L'Avaro. E. Zaïcik, V. Sicard, S.
Goubioud, S. Amori. Théophile GASSELIN / Vincent
DUMESTRE :

<https://www.classiquenews.com/critique-opera-rennes-opera-de-rennes-le-21-mars-2026-gasparini-lavaro-e-zaïcik-v-sicard-s-amori-theophile-gasselin-vincent-dumestre/>

**CRITIQUE, opéra. VERSAILLES,
Opéra royal, le 15 avril
2026. RAMEAU : Platée. M.
Vidal, M. Perbost, P. Drehet,
J-C. Lanièce... Corinne et
Gilles Benizio (alias Shirley
et Dino), Le Concert
Spirituel, Hervé Niquet
(direction)**

L'Opéra Royal de Versailles reprend l'ébouffante
et colorée production de *Platée*, chef d'œuvre de

Jean-Philippe Rameau, dernier *opus* en date de l'inséparable trio Hervé Niquet, Corinne et Gilles Benizio. 18 ans après leur célèbre *King Arthur*, leur complicité est toujours intacte et florissante. Les formidables orchestre et chœur du *Concert Spirituel*, dont les sons sont inimitables, portent la musique de Rameau à la perfection, notamment dans les très beaux moments de ballet dansés par les Académiciens de danse baroque de l'Opéra Royal et chorégraphiés de manière néo-baroque et très intelligente par Pierre-François Dollé.

Le *Prologue* est ici coupé. L'action démarre directement au début de l'opéra lorsque Cithéron et Mercure fomentent l'horrible farce. Le bocage de Platée est une *favela*, les nymphes des prostituées, Platée visiblement l'une d'elle et en fin de carrière... Mercure et Cithéron sont des maquereaux, ce dernier ayant quelque chose entre Gomez Adams (d'après le chef lui-même) et Dario Moreno. Momus et La Folie sont délirants, lui en animateur de soirée, régulièrement torse nu, et elle en métalleuse au costume couvert de résille de toutes parts, chantant son célèbre récit "*Formons les plus brillants concert*" en s'accompagnant d'une guitare électrique, figurant la lyre dérobée à Apollon. Les metteurs en scène et le chef ont fait le choix de remplacer les récits de Rameau par des textes plus accessibles dans le but de se rapprocher du *music-hall*, monde d'où viennent les metteurs en scène.

Platée est interprétée avec une grande sensibilité par **Mathias Vidal**, haute-contre incontournable de la scène française, et connaisseur de Rameau à qui il a consacré plusieurs enregistrements. Il faut saluer la très émouvante fin de l'opéra où Platée raillée par tous se met à pleurer avant la fin de son air, la musique s'arrêtant un peu abruptement avant

la fin, Hervé Niquet quittant sa place pour aller soutenir la pauvre platée dans le silence, éclairé d'une seule petite lumière glacée. Un moment d'émotion qui cueille tout le public, et même tout l'orchestre, chaque soir.

Marie Perbost est une Folie délirante, qui ne recule devant aucune pirouette vocale ou scénique malgré ses quelques mois de grossesse. Une voix pleine et originale pour ce répertoire. La jalouse Junon est interprétée par **Marie-Laure Garnier**, flamboyante et très bonne actrice. Peu habituée du répertoire baroque, elle y apporte une largeur vocale intéressante. Clarine, suivante de Platée, est ici une pieuse sœur pèlerine interprétée avec beaucoup de grâce par **Clara Penalva**, académicienne de l'Opéra Royal. Elle porte très élégamment son seul air, "*Soleil, fuis de ces lieux*", avec une connaissance juste de l'ornementation et une exécution claire et précise.

Pierre Derhet donne toute sa profondeur au personnage de Mercure. Il est assurément l'une des plus belles voix du plateau, alliant une diction précise avec un chant toujours plein et élégant. Il est également un fin connaisseur du répertoire baroque français, habile dans l'attaque de chaque ornement. Il sait également rester toujours comique sans jamais que sa vocalité en souffre. Son complice **Marc Labonnette** en Cithéron est également très comique, n'hésitant jamais à montrer certaines notes écrites par Rameau, si basses qu'elles expriment l'aspect bouffon du personnage. En momus, **Jean-Christophe Lanièce** se montre excellent acteur, dont la plastique est mise en valeur dans cette mise en scène, et fait preuve de beaucoup de finesse, vocalement parlant. Enfin, **Jean-Vincent Blot** incarne tout le ridicule de Jupiter, se pavanant devant la pauvre Platée.

À part celui de Platée, les rôles de ce ballet bouffon sont assez réduits, laissant toute la place aux très bons danseurs de l'Académie de l'Opéra Royal. Ils exécutent les mouvements classiques de la danse baroque avec beaucoup de précision et de grâce. Le chorégraphe **Pierre-François Dollé** mélange très

intelligemment ces mouvements avec d'autres, plus contemporains, comme de la *salsa* ou de la danse populaire. Cette chorégraphie est une des plus réussies qu'on ait vu dans un opéra depuis bien longtemps.

Mais le clou du spectacle sont les incomparables choristes et instrumentistes du ***Concert Spirituel*** et leur chef **Hervé Niquet**. Ce dernier n'hésite pas à interagir avec le public de la manière la plus sympathique qui soit. Le son du *Concert Spirituel* est porté par chacun de ses musiciens, tous excellents, parmi lesquels la merveilleuse **Héloïse Gaillard** au hautbois, d'une expressivité fantastique lors des *sol*, ou colorant avec finesse les violons dans les *tutti*. Le chœur, également très présent, offre un son magnifiquement rond et homogène, tout en restant défini et précis dans la diction, si chère à Hervé Niquet.

Un spectacle riche de couleurs et d'humour accessible à tous les publics !

CRITIQUE Opéra. VERSAILLES, Opéra royal, le 15 avril 2026.

RAMEAU : Platée. M. Vidal, M. Perbost, P. Drehet, J-C. Lanièce... Corinne et Gilles Benizio (alias Shirley et Dino), Le Concert Spirituel, Hervé Niquet (direction). Crédit photographique (c) Droits réservés

OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES. RAMEAU : *Platée*, 1745. 13-19 avril 2026. Mathias Vidal, Marie Perbost... Shirley & Dino / Hervé Niquet

1745 : événement dynastique à la Cour des Bourbons de France. Louis XV marie son fils, le Dauphin Louis, avec l'Infante d'Espagne Marie-Thérèse.

Pour les noces royales, la Grande Écurie de Versailles, transformée en théâtre temporaire, est l'écrin du nouvel opéra de Jean-Philippe Rameau, compositeur officiel : *Platée*. Comédie lyrique, grand opéra-bouffon, la partition renouvelle totalement le genre lyrique et crée la première comédie musicale de l'histoire. Génie musicien, Rameau réinvente les codes et l'écriture opératiques. Nymphé des marais, la formidable *Platée* est le sujet d'une farce mordante et cruelle : les dieux (Jupiter et son compère, Mercure) se jouent de la (hideuse) grenouille en lui faisant croire qu'elle est aimée du dieu des dieux ; c'est un drame tragi-comique qui marqua les esprits dès sa création, d'autant plus dans un contexte officiel et royal, d'ordinaire producteur de partitions plus complaisantes. En réalité, les spectateurs crurent reconnaître la laide petite princesse espagnole dans l'héroïne coassante !

La Reine des marais à Versailles

Rythmes inventifs et inattendus, orchestre éblouissant, l'œuvre sert de prétexte au compositeur pour démontrer sa maîtrise absolue, délirante, orfévrée dans tous les genres, y compris dans la parodie de lui-même, comme en témoigne la scène hallucinante où La Folie qui aurait dérobé la lyre d'Apollon, déploie son lot de virtuosité italienne, tandis que le rôle-titre compose un personnage unique dans l'histoire lyrique à l'époque défendu par l'excellent haute contre Jélyote, interprète favori de Rameau... Aujourd'hui, le rôle est un redoutable défi pour tout interprète. Il est relevé avec quel brio par le ténor Mathias Vidal, prêt à incarner... une grenouille, reine des marais.

Dans la salle prestigieuse et magique de l'Opéra Royal de Versailles, le chef d'oeuvre de Rameau est défendu par le trio « infernal » Niquet, Shirley et Dino, partenaires familiers des lieux : après avoir vengé Purcell dans King Arthur et rajeuni Boismortier grâce à Don Quichotte, les 3 complices chaussent à présent ses bottes pour descendre dans le marécage de Platée, et en livrer une lecture « aussi loufoque qu'« historiquement informée », comme il se doit ! »... A l'aune de l'inégalable Platée, se dévoile les grands interprètes. 6 représentations événements à Versailles.

Opéra Royal de Versailles
RAMEAU : Platée
5 représentations événements
Du lundi 13 au dimanche 19 avril
2026

Lundi 13 avril 2026, 20h
Mercredi 15 avril 2026, 20h
Jeudi 16 avril 2026, 20h
Samedi 18 avril 2026, 19h
Dimanche 19 avril 2026, 15h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra Royal
de Versailles :
<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/rameau-platee/>
2h sans entracte

distribution

Mathias Vidal, Platée
Jean-Christophe Lanièce, Momus
Marc Labonnette, Cithéron
Pierre Derhet, Mercure
Clara Penalva, Clarine

Jean-Vincent Blot, Jupiter
Marie Perbost, La Folie
Marie-Laure Garnier, Junon

Académie de danse baroque de l'Opéra Royal
Chœur et Orchestre du Concert Spirituel
Hervé Niquet, direction
Corinne et Gilles Benizio (alias Shirley et Dino),
Mise en scène, costumes
Pierre-François Dollé, Chorégraphie (nouvelle création)
Hernán Peñuela, décors
Patrick Méeüs, lumières
